

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

BOB ROGERS GETS A "BLACK EYE" IN MANITOBA

The resignation of the Roblin government in Manitoba has given the Hon "Bob" Rogers a good size black eye. Accustomed as he was to conduct elections in his own way, he finds out now that there are some honest men left in the province, where for years, and more especially since 1911, he corrupted and tried to corrupt, all the electors.

liberal administration are recognized and appreciated. It is said that owing to the great dissatisfaction existing in the west at the present "double bob" government now at Ottawa that the general federal elections, which were supposed to take place this year, have been postponed indefinitely. Bob Rogers has received a good size black eye.

barred by all kinds of dissatisfaction. Already daylight can be perceived in some of the strongest conservative fortresses and the liberals are eager to get a chance to "spill the pile in the rubbish barrel". Then the Maritime Provinces: New Brunswick and Nova Scotia will show their loyalty to good liberal administration. Our tight little island will give a good account of itself—four good, sturdy liberals, the general result: the liberal administration once more at Ottawa It will be a glorious day for the Dominion of Canada, when once more its statesman, Sir Wilfrid Laurier will be at the helm of the ship of state and conduct it safely to the harbor of progress and prosperity. That day may not be this year, but it surely will be next.

At last, true merit and good

Borden government is being bom-



Sir Wilfrid Laurier

Voici ce que nous lisons dans le "Canada" de Montréal : Sir Wilfrid Laurier doit venir bientôt adresser la parole à la jeunesse étudiante de Montréal. Et cette perspective d'entendre prochainement la voix aimée du grand homme d'Etat canadien, rempli déjà d'enthousiasme nos jeunes gens, comme toute notre population. Car la sympathie et l'attachante personnalité du chef du parti libéral n'a fait que gagner en prestige et en popularité depuis qu'une méprise d'un certain nombre d'électeurs lui a fait perdre le pouvoir.

Non l'avons bien souvent constaté. Sir Wilfrid Laurier, chef d'opposition, est plus grand, plus apprécié et il a plus d'influence encore sur l'opinion publique que lors même qu'il était chef du gouvernement. Il est plus près du cœur du peuple et communique plus intimement avec lui.

La dignité de son attitude, d'ailleurs, qui ne s'est jamais départie du plus sincère dévouement aux intérêts du peuple, a toujours inspiré le plus grand respect à la plupart même de ses adversaires politiques. Les rares exceptions ne se sont recrutées qu'aux extrêmes confins, chez les jingoes ou les castors.

plus beaux jours de son administration.

On l'a vu, après que la guerre eût éclaté mettre son immense prestige au service de la patrie et venir adresser à Montréal, des assemblées monstres où les ministres du gouvernement du jour ne paraissaient que des satellites gravitant autour d'un soleil dont ils ne faisaient que refléter les rayons.

Le secret de cette incomparable maîtrise de sir Wilfrid Laurier sur la masse populaire, c'est le magétisme qui se dégage de toute sa personne, tout son être physique et morale et, vibrant à l'unisson du cœur de la foule, de l'âme populaire remue, excite et entraîne les sentiments du peuple dans la direction où les siens s'orientent.

UN FAUX RAISONNEMENT

On a entendu souvent des personnes, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, tenir ce raisonnement: "Je suis libre! J'ai le droit de faire ce qui me plaît!" Ces personnes ont-elles tort! Ont-elles raison? Certainement, elles ont tort: car tous les raisonnements ne sont pas bons, et celui-ci est incontestablement mauvais.

Je puis, par exemple, outrager, maltraiter mon père et ma mère. Je suis libre de le faire ou de ne pas le faire, mais je n'ai pas du tout le droit de le faire.

sons donne donc point le droit de penser, de dire, de faire tout ce qui nous plaît; elle ne nous donne pas le droit de faire le mal, mais seulement le droit de penser, de dire ce qui est bien, de faire ce qui est bien.

Retenons donc que la vraie liberté consiste dans le pouvoir et le droit de faire ce qui est bien et non dans le droit de faire ce qui est mal.

TRILBY SHOE CREAM

SELF-OPENING HINGED COVER TIN

Just press the sides and the cover springs open like the cover of a match case.

Only 10 cents everywhere.

EVERETT & BARRON CO., AMHERST, N. S.

Also makers of the famous

W. P. McBride, M.D.

Bureau: Pharmacie Gallant
Résidence: J. Albert Brennan
Consultations nuit et jours

Telephone 30 P. O. BOX 37

R. H. Rogers

M. A., B. C. L.

Barrister, Solicitor, Notary Public

Money to loan

ALBERTON P. E. ISLAND

Joseph E. Gallant

—Agent for—
FARM MACHINERY OF ALL KINDS

Cream Separators, Waggon, Cow stanchions, Harness, Washing machines, etc, etc.

I have always a well assorted stock of the above and will be pleased to quote prices and terms to all.

I have moved my stock to Mick Christopher's shop where I will be found every Tuesday, Thursday and Saturday, and other special days.

Ap. 6. 3 m. p.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL L'AME DE ROLAND

EPISODE DES GUERRES DE RELIGION PAR FRANCOIS BATTACHON

... Une heure plus tard, Gillette s'en allait, toujours vaillante, par le chemin désert conduisant à la grotte. En marchant elle se baissait pour cueillir les quelques fleurs sauvages qui s'offraient à elle, et confectionnait un bouquet destiné à la Vierge. Malgré elle, sa pensée n'appartenait pas tout entière à la Mère de Dieu, et elle s'en voulait. Quoiqu'elle fit, une image se dressait devant elle. Ses efforts ne parvenaient point à la chasser. Et Gillette s'arrêtait songeuse. Elle songeait à ce jeune seigneur, apparu dans une vision flamboyante, à ce Roland d'Aubépin auquel elle devait la vie.

de soleil jouait dans sa noire chevelure. Son âme allait à ses frères en religion, à ces glorieux martyrs d'une cause cent fois bénie. Et des larmes de douleur tombaient de ses yeux sur le sol durci de la grotte. Elle appelait à son aide la Mère de miséricorde, la suppliait, la conjurait d'intercéder pour ses enfants de la sauver du péril, et ses accents éplorés devenaient de plus en plus pressants. On eût dit que la jeune fille cherchait à s'absorber en une pensée unique, afin d'échapper à toutes celles qui eussent pu la distraire de son devoir.

—Et la foudre a épargné le sire d'Aubépin?... et son château ne s'est pas écroulé?... Et les bourreaux vivent encore?... Que faisiez-vous donc pendant ce temps là, vous?... —Je souffrais mille tortures plus effroyables que celle infligée à ces infortunés et maintes fois mon poignard est sorti de sa gaine. Mais j'étais étroitement surveillé et, à mon premier geste, mon père m'eût fait enchaîner. —Vous êtes son fils. Qu'avez-vous à redouter? Ce que j'avais à redouter, Gillette? Un emprisonnement de longue durée, une détention qui m'eût empêché de vous être utile, de vous appartenir tout entier, de me mettre avec le faible contre le fort... —Et vous avez laissé s'accomplir le crime, sire Roland? Oui, je comprends votre impuissance. Seul contre tous, vous ne pouviez rien. Mon père ne se trompait pas lorsqu'il pressentait ce qui est arrivé. Mais que comptez-vous faire pour notre cause? —Ce que je veux faire? s'écria le jeune homme avec feu. Mettre mon épée au service des catholiques, employer les forces que Dieu m'a données, à soutenir une religion qui n'est pas la mienne, mais que j'admire dans ses héros et ses martyrs. Me croirez-vous Gillette! Tout étrange que cela paraisse, je hais mes coreligionnaires. Je les hais à cause de leurs froides doctrines, de leur sombre ambition, de leur cruel fanatisme, de toutes leurs théories si contraires à mes rêves, à mes espérances, à cet amour de Dieu que je vendrais dégage de toute souillure. Et la vue du sang injustement versé me rend fou. J'en arrive à combattre mon père, le sire d'Aubépin, l'homme que je devais respecter le plus, et que maintenant je méprise. C'est horrible à dire, n'est-ce pas? Mépriserez-vous? —Gillette, je dois tout vous avouer. Lorsque j'eus le bonheur de vous sauver, une indicible émotion s'empara de moi. Je ne sentis délicieusement bouleversé par l'explicable sentiment qui prenait possession de mon être, l'étreignait tout entier, et mon âme sembla s'échapper de son enveloppe matérielle pour atteindre de sublimes hauteurs.

Et son cœur se prenait à battre, sans qu'elle pût définir la cause de cette étrange émotion. Cette enfant dont l'âme recueillie et l'extrême intelligence s'alliaient à une énergique volonté, passait ses journées, concentrée en elle-même. Les yeux de sa pensée s'ouvraient tout grands aux magnificences, sans cesse renouvelées, de la religion. Elle les trouvait dans chaque plante, dans chaque insecte, dans les mille éléments de la nature, création d'ordre divin, et c'était à cette création sublime qu'elle confiait ses aspirations et ses rêves.

Alors Gillette jeta un cri de surprise et devint toute pâle. Elle demeura immobile, les deux mains sur son cœur. Roland d'Aubépin était debout, à l'entrée de la grotte. Elle le vit, fort, élané, avec son visage d'adolescent éclairé par un regard d'une douceur infinie. —Vous ici? dit-elle en tremblant. —Ne craignez rien, Gillette! répondit-il. Et, de même que la jeune fille, Roland sentait que tout s'épanouissait autour de lui. Comme Gillette était belle et comme elle paraissait émue!... Il fit un pas en avant. —Pardonnez-moi, dit-il, si je trouble vos méditations. Le hasard a voulu que je vous aperçusse au moment où vous pénétriez dans cette grotte. —Le hasard? fit Gillette en fronçant légèrement les sourcils. Eloignez-vous, car, malgré votre courtoise intervention pendant le massacre de mes frères, vous pourriez courir quelque danger. Je n'oublierais jamais votre dévouement, mais notre religion n'est pas la même, et dans le temps où nous vivons...

Et, pleine de frayeur pour cette sympathie naissante qui la prenait tout à coup, pour cette affection d'une catholique vouée à un huguenot, elle résolut de s'y soustraire sur-le-champ. Le seul refuge qu'elle pût trouver contre ses défaillances probables était la prière, une prière pure, ardente, dégage de tout sentiment profane, cette prière à la madone qu'elle récitait, matin et soir, devant Guillaume et Anne; Le Huc. Elle accéléra le pas, et parvint bientôt à la grotte. Et l'épique qu'elle tentait de déchiffrer disparut tout à coup. Une clé mystérieuse lui ouvrit les portes d'un monde nouveau. Gillette comprit. Elle aimait... Ce fut un éblouissement, un éclair splendide, mais qui dura peu. La même terrible pensée s'empara de ses esprits. Roland était protestant. Dieu les séparait à jamais l'un de l'autre. Cet amour, né à son insu, lui fallait étouffer, car il était impossible.

—Mort! fit-elle d'une voix stridente. O Dieu, il est mort!... Le jeune homme n'osait parler... —Achevez!... Comment est-il mort? —Et martyr! prononça Roland. —Les infâmes! fit Gillette d'un ton farouche. Et les autres prisonniers? —Morts!...

—Vierge sainte, disait-elle en un discret murmure, prenez pitié de votre servante! Accordez-moi la grâce d'oublier!... Et, animée d'une foi fervente, elle ne doutait pas d'obtenir ce résultat. Mais un léger bruit la fit tressaillir. Elle se releva aussitôt et tourna la tête. Alors Gillette jeta un cri de surprise et devint toute pâle. Elle demeura immobile, les deux mains sur son cœur. Roland d'Aubépin était debout, à l'entrée de la grotte. Elle le vit, fort, élané, avec son visage d'adolescent éclairé par un regard d'une douceur infinie. —Vous ici? dit-elle en tremblant. —Ne craignez rien, Gillette! répondit-il. Et, de même que la jeune fille, Roland sentait que tout s'épanouissait autour de lui. Comme Gillette était belle et comme elle paraissait émue!... Il fit un pas en avant. —Pardonnez-moi, dit-il, si je trouble vos méditations. Le hasard a voulu que je vous aperçusse au moment où vous pénétriez dans cette grotte. —Le hasard? fit Gillette en fronçant légèrement les sourcils. Eloignez-vous, car, malgré votre courtoise intervention pendant le massacre de mes frères, vous pourriez courir quelque danger. Je n'oublierais jamais votre dévouement, mais notre religion n'est pas la même, et dans le temps où nous vivons...

—Vous êtes huguenot. —Oui, je suis huguenot, mais je réprouve les actes de barbarie que les huguenots commettent sur les catholiques. Vous me voyez devant vous, j'aimerais encore bouleverser des sanguinaires spectacles aux quels j'ai dû assister, et j'estime pour vous en instruire, Gillette, que j'ai songé à vous revoir. J'allais à Sauteville, certain de ne pas y être reçu en ennemi. J'y allais sans armes et confiant. Puisque je vous trouve ici, Gillette, laissez-moi vous apprendre ce qui s'est passé hier au château. —Symphonien? s'écria subitement la jeune fille. Il est vivant, n'est-ce pas? Personne n'a osé. Mais Gillette s'arrêta, muette de terreur. Elle venait de lire la trace vérité dans les yeux de Roland.

—Mort! fit-elle d'une voix stridente. O Dieu, il est mort!... Le jeune homme n'osait parler... —Achevez!... Comment est-il mort? —Et martyr! prononça Roland. —Les infâmes! fit Gillette d'un ton farouche. Et les autres prisonniers? —Morts!...

—Mort! fit-elle d'une voix stridente. O Dieu, il est mort!... Le jeune homme n'osait parler... —Achevez!... Comment est-il mort? —Et martyr! prononça Roland. —Les infâmes! fit Gillette d'un ton farouche. Et les autres prisonniers? —Morts!...

This washer must pay for itself

A man tried to sell me a horse or a fine horse, but I didn't know anything about horses much. And I didn't know the man very well either.



So I told him I wanted to try the horse for a month. He said "All right, but pay me first, and I'll give you back your money if the horse isn't alright."

Well, I didn't like that I was afraid the "Gravity" horse wasn't alright design gives and that I might have greatest conven-

to whistle for my niece, as well as money if I once part- ease of operation ed with it. So I didn't with quick and buy the horse, al- thorough work, though I wanted it Do not overlook badly. Now this set the detachable tub me thinking. feature.

You see I make Washing Machines —the "1900 Gravity" Washer. And I said to myself, lots of people may think about my Washing Machine as I thought about the horse, and about the man who owned it.

But I'd never know, because they wouldn't write and tell me. You see, I sell my Washing Machines by mail. I have sold over half a million on that way. So, thought I, it is only fair enough to let people try my Washing Machines for a month before they pay for them, just as I wanted to try the horse.

Now, I know what our "1900 Gravity" Washer will do. I know it will wash the clothes, without wearing or tearing them, in less than half the time they can be washed by hand or by any other machine.

I know it will wash a tub full of very dirty clothes in six minutes. I know no other machine ever invented can do that without wearing the clothes. Our "1900 Gravity" Washer does the work so easy that a child can run it almost as well as a strong woman, and it don't wear the clothes, fray the edges nor break buttons, the way all other machines do.

It just drives soapy water clear through the fibres of the clothes like a force pump might. So, said I to myself, I will do with my 1900 Gravity Washer what I wanted the man to do with the horse. Only I won't wait for people to ask me. I'll offer first, and I'll make good the offer every time.

Let me send you a "1900 Gravity" Washer on a month's free trial. I'll pay the freight out of my own pocket and if you don't want the machine after you've used it a month, I'll take it back and pay the freight, too. Surely that is fair enough, isn't it.

Doesn't it prove that the "1900 Gravity" Washer must be all that I say it is?

And you can pay me out of what it saves for you. It will save its whole cost in a few months in wear and tear on the clothes alone. And then it will save 50 to 75 cents a week over that on washwoman's wages. If you keep the machine after the month's trial, I'll let you pay for it out of what it saves you. If it saves you 60 cents a week, send me 50c a week till paid for. I'll take that cheerfully, and I'll wait for my money until the machine itself earns the balance.

Drop me a line to-day, and let me send you a book about the "1900 Gravity" Washer that washes clothes in six minutes.

Address me personally
F. E. MORRIS, MGR.
Nineteen Hundred Washer Co.,
357 Yonge Street, Toronto, Ont.
Factory 79-81 Portland St.

FOR SALE
We have several building lots for sale. Best locality. Prices right. Terms to suit. Apply to F. J. Boute, Tignish.

ATTENTION

A splendid opportunity is offered to you to establish a business of your own by taking an Agency out with our company in placing on the market in your District our hygiene and sanitary products. This proposition will yield you large returns, and the work is congenial and light. In answering this Ad, state age, whether married or single, name of paper in which Ad. appeared, population of City, enclosing at same time P. O. Order or Exp. Order for fifty five cents; whereupon you will be forwarded by parcel post samples and contract.

D. R. PURDY,
DENTIST
ALBERTON, P. E. ISLAND
Will be in Tignish the last Tuesday and Wednesday of each month.